

neurs. L'élan est superbe ; la partie sera....mais taisone-nous : les patins eont comme les hommes, il y a des traîtres partout. L'été on joue à la marelle, à colin-maillard, au policeman on au pompier, et, Dieu sait alors, si les alertes sont vives, les alarmes fréquentes et les manœuvres réussies ; pas d'écroc qui ne soit appréhendé, pas d'incendie dont on n'ait promptement raison. L'énumération des jeux reste pourtant incomplète, car l'inédit, l'improvisé, sont à la fois un besoin et une des plus vives jouissances de ces fébriles natures d'enfants. Ils inventent et adoptent avec autant d'ingéniosité que d'aisance et, l'on s' imagine guère qu'après l'avoir vu, de quoi sont capables quelques demi-douzaines de gais génies con hinant ensemble un stratagème désopilant.

None n'étoufferons personne en disant que les jeunes apprentis chassent le cothurne avec autant de plaisir et non moins de succès que le patin. Les amis du Patronage n'ont point oublié les émotions inspirées par " Saint Louie de Gonzague ", par " Vildac ", ni les explosions de fou rire que provoqua la représentation de " Jocrisse " interprété par leurs jeunes talents. Aussi la presse Montréalaise n'a-t-elle point ménagé ses encouragements et ses bravos " aux jeunes artistes qui ont brillamment prouvé qu'un simple ouvrier peut être, lui aussi, un intellectuel. "

Les distractions, on le voit, ne manquent point au Patronage. L'utile a, néanmoins, toujours le pas sur l'agréable proprement dit. Tous les soirs de l'hiver, après le souper, les jeunes gens, divisés en plusieurs sections, suivent pendant une heure et demie, un cours destiné à compléter les connaissances prises à l'école. On leur enseigne le catéchisme, l'histoire sainte, la calligraphie, la grammaire, l'arithmétique, l'au-